

"Docteur-là a dit quoi ?" : la fonction métalinguistique dans les stratégies de communication dans les centres de santé de la Commune d'Abobo à Abidjan

Kouadio Djeban YEBOUA, Maître-assistant

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

yeboua.shalom@yahoo.fr

RÉSUMÉ :

Le processus de verbalisation suppose la mise en œuvre d'un ensemble d'éléments du langage par la parole. Celle-ci constitue un code dont le déchiffrement requiert de l'allocataire un certain niveau de maîtrise du système destiné à représenter et à transmettre l'information. Ainsi, en situation de communication conversationnelle, à mesure que l'engrenage linguistique différentiel entre le sujet parlant et le sujet récepteur est étendu, l'effort à déployer pour une analyse efficiente du contenu devient plus difficile à gravir. Mais le code linguistique, dans son fonctionnement, dispose d'un procédé langagier intrinsèque, la fonction métalinguistique de la communication, qui consiste à se servir du langage pour décrypter le sens codé des formes linguistiques. Notre communication consiste à analyser ce mécanisme linguistique, c'est-à-dire en étudiant une application en milieu sanitaire ivoirien. Elle vise à identifier l'ensemble des moyens langagiers coordonnés qu'emploie le personnel soignant pour parvenir à se faire comprendre de populations qui ont une maîtrise approximative de la langue française.

MOTS-CLÉS : *allocuté – code – déchiffrement – désophistication – métalinguistique - locuteur*

ABSTRACT:

The verbalization process involves the implementation of a set of speech-language elements that constitute a code, the deciphering of which requires the addressee to possess a certain level of competence of the language system intended to represent and transmit information. In a conversational communication, as the differential linguistic geared between the speaker and the interlocutor are expanded, the effort to investigate the content becomes more difficult to ascertain. On the other hand, every linguistic code intrinsically contains a language mechanism called the metalinguistic function of communication. It consists in using language to decipher the coded meaning of linguistic forms. The presentation is to study an application of that mechanism in the Ivorian health environment. It aims at identifying the set of language means used by healthcare staff to be understood by populations who have an approximate level of the French language.

KEY-WORDS: *addressee – code – deciphering - de-complexification – metalinguistic - speaker*

INTRODUCTION

Transmettre des informations ou la connaissance à une personne avec laquelle on souhaite entamer un échange ne constitue pas systématiquement un acte de communication au sens de la linguistique. Il faut pour cela que l'entité conceptrice du message ou locuteur et celle destinatrice du même message ou locutaire disposent d'un code commun. En effet, pour percevoir et comprendre le message émis, le récepteur mène une opération de décodage en se servant d'une des fonctions du langage selon le schéma de Jakobson : la fonction métalinguistique. Cette opération mentale consiste à décrypter, c'est-à-dire à se restituer le sens du message, à analyser pour soi le contenu du message en s'appuyant sur le code. Dès lors, en absence d'une bonne maîtrise du code utilisé par l'allocutaire, le système d'encodage devient indéchiffrable et le message est incompris. C'est surtout le cas lorsque le locuteur se sert de mots appartenant à un lexique de spécialité, c'est-à-dire qui ne sont pas d'un usage courant dans la langue commune.

Utilisant un code souvent hermétique même aux interlocuteurs disposant d'une solide formation en langue française, certains médecins sont dans l'obligation d'être à la fois encodeur et décodeur pour se mettre au service de la communauté. Il s'agit surtout de ceux des soignants qui exercent⁷⁴ en milieu défavorisé avec des populations qui ont le plus souvent une maîtrise approximative du code commun. Alors, dans une telle situation de communication conversationnelle, de quels procédés linguistiques les médecins se servent-ils pour emmener ces populations à percevoir nettement leurs messages ? En d'autres mots, comment s'arrangent-ils pour que ces personnes linguistiquement handicapées puissent accéder au sens de leurs messages ? Pour répondre de manière satisfaisante à cette question, nous avons conduit une enquête sur les outils d'aide au langage utilisés par ces médecins pour être efficaces dans ce service public. Notre communication vise donc à exposer les démarches entreprises ou les différentes techniques engagées en matière de simplification du langage médical auprès de patients particulièrement défavorisés sur le plan linguistique. Pour ce faire, nous allons dans un premier temps présenter le schéma de Jakobson qui fonde les fonctions du langage dont la fonction métalinguistique est au centre de nos préoccupations. Nous décrirons par la suite, les conditions du déroulement de nos enquêtes de terrain avant d'exposer nos résultats qui seront suivis d'une brève discussion.

1. CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES SUR LES FONCTIONS DU LANGAGE

S'inspirant d'un archétype qui provient d'un modèle mathématique de la télécommunication comme construction théorique permettant d'expliquer l'acte de communication, le linguiste russo-américain Roman Jakobson fixe les bases d'une théorie des fonctions du langage à partir des six différents paramètres à prendre en compte dans une situation de transmission verbale d'un message. Il estime qu'il s'agit des six éléments clés dont la connaissance explicite les caractéristiques essentielles de l'ensemble du processus de communication. Pour qu'il y ait une réelle communication verbale, il faut un message dont la verbalisation ou l'expression, par son extériorisation

⁷⁴Cet emploi absolu constitue une extension sémantique en CI pour signifier travailler à.

au moyen du langage est réalisée par le locuteur. Le message parvient au récepteur qui en fait l'interprétation, c'est-à-dire en tire une signification selon le rapport référentiel qui unit le message à ce qu'il désigne et aux actes de langage qu'il sert à accomplir.

Le locuteur et l'allocataire disposent d'un code commun qu'est le système d'expression et de communication commun au groupe social auquel ils appartiennent. Il y a également la présence d'un contact qui est une combinaison d'un canal physique et d'une connexion psychologique qui permet aux interlocuteurs d'inverser les rôles en cas de dialogue ou d'établir et de tenir la communication. La situation de communication comprend, outre les éléments précités, le cadre spatio-temporel de l'acte de communication c'est-à-dire les individus et les objets qui le peuplent. Au total, les facteurs qui entrent dans la composition de l'acte de communication sont : le contexte (le référent ou ce dont on parle), le destinataire, le destinataire, le contact (ou canal), le code et le message. Tous ces facteurs jouent chacun un rôle dans la formation et la transmission du message, mettant ainsi en jeu les fonctions du langage.

Le schéma ci-après⁷⁵ est une figure donnant une représentation simplifiée et fonctionnelle du processus de communication telle que réalisé par Roman Jakobson.

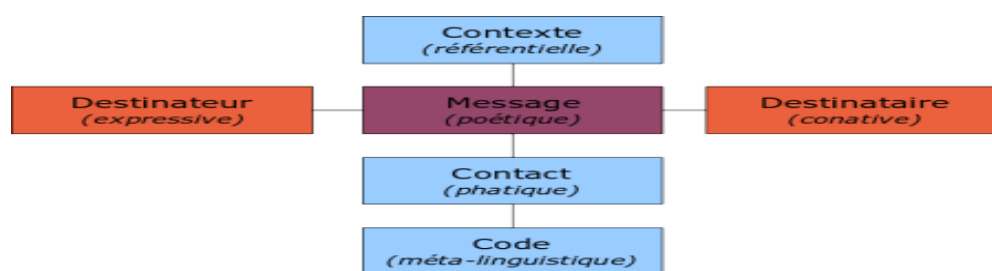


Figure 1 : Schématisation des fonctions du langage chez Jakobson

Le schéma met en évidence les six facteurs constitutifs auxquels sont adjoints six fonctions du langage. Chacune de ces six fonctions est axée sur un paramètre qu'il faut situer pour mieux comprendre la fonction qui s'y rattache.

1.1 Le destinataire et la fonction expressive

Dans le schéma actanciel, selon Greimas, le destinataire, l'émetteur ou encore le locuteur est le personnage ou la réalité à l'origine de l'action qu'on pourrait appeler dans cette perspective la force incitatrice. La fonction qui s'y rattache est dite expressive en ce qu'elle met en avant l'image que le locuteur veut donner de lui-même ainsi que ses propres jugements de valeur. Elle a une valeur informative subjective. Le locuteur veut faire part à son locataire de ce qui fait son individualité en tant que personne morale. Pour Jakobson (1963 : 213), la fonction expressive :

(..) vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle. Elle tend à donner l'impression d'une certaine émotion, vraie ou feinte ;

⁷⁵ D'après le modèle établi par Roman Jakobson

c'est pourquoi la dénomination de fonction "émotive", proposée par Marty s'est révélée préférable à "fonction émotionnelle" La couche purement émotive, dans la langue, est présentée par les interjections.

1.2 Le contexte et la fonction référentielle

Cette fonction est associée à l'ensemble des circonstances dans lesquelles s'insère le message. Un certain nombre de conditions extérieures sont susceptibles d'agir sur l'information que l'on souhaite véhiculer. C'est la raison pour laquelle le plus souvent, pour avoir une compréhension optimale d'un énoncé, il est demandé de le *contextualiser*, c'est-à-dire le replacer dans son contexte. Le référent ou ce dont il est question permet de mettre en relief : c'est l'aspect informatif du langage. La fonction référentielle qui s'y rattache est par conséquent centrée sur le monde (un objet ou un événement extérieur).

1.3 Le destinataire et la fonction conative

Le destinataire c'est la personne à qui s'adresse le message linguistique. On l'appelle également récepteur en ce sens qu'elle reçoit un message d'un émetteur. C'est selon le même raisonnement qu'on la désigne en outre par le terme allocutaire étant donné que c'est à elle qu'est destinée l'allocution. La fonction du langage qui se rattache à cette instance du processus de la communication est dite conative puisque qu'il s'agit de ce qui est destiné à produire un certain effet sur l'auditeur.

1.4 Le contact et la fonction phatique

Souvent le message du locuteur est utilisé uniquement pour établir une communication, sans apport d'information véritable. Dans ce cas, Roman Jakobson identifie la fonction phatique qui est avant tout centrée sur le contact entre les interlocuteurs. Elle consiste à mettre en place une communication, à la maintenir et à y mettre fin.

1.5 Le message et la fonction poétique

La fonction poétique que Jakobson arrime au message est une expression de l'art du langage. De ce point de vue, il est facile de voir poétique à son sens originel de empreint de poésie, c'est-à-dire ce qui présente un caractère de poésie, qui émeut par la beauté, le charme, la délicatesse. Toutefois, cette fonction n'est pas systématiquement liée à l'aspect artistique. Roman Jakobson explique que la fonction poétique est axée sur le message en tant que tel, c'est-à-dire le fait que l'accent est mis sur le message et sur les signes dont il est constitué et non sur l'information véhiculée.

1.6 La fonction métalinguistique

En apparence la fonction métalinguistique n'a rien de particulière par rapport aux fonctions précitées. Elle est associée au code et permet au locuteur de faire de ce code ou une autre langue l'objet de son discours. Elle consiste à se servir du langage pour discourir sur le

langage et les langues. Ainsi chaque fois qu'on est sollicité pour fournir des informations linguistiques, exposer une analyse grammaticale, on manifeste la fonction métalinguistique. Il est donc évident que les dictionnaires ainsi que les livres et autres traités et manuels de grammaire sont à définir comme des œuvres métalinguistiques. Le code dans notre contexte n'est pas seulement la langue en tant que moyen d'expression du message mais un système complexe ou une suite de symboles destiné par convention à représenter et à transmettre une information. La fonction métalinguistique concerne dès lors le système purement linguistique mis en œuvre lors de l'opération d'encodage et de décodage. Comme une machine en une suite d'instructions rédigées en langage de programmation intelligible compile et interprète un programme, cette dernière fonction se sert de procédés langagiers pour décrypter le message.

Les six fonctions distinguées par Jakobson que nous venons de relever se manifestent rarement à l'état isolé. L'activité langagière les organise en vue d'un but communicatif précis. Pour cette visée, elle classe les manifestations des fonctions du langage selon une certaine hiérarchie. Le plus souvent, l'étude des fonctions du langage consiste à en examiner celles qui exercent une influence qui l'emporte sur les autres. En ce qui nous concerne, une étude de l'acte de communication doit avant tout s'intéresser à ce qui est transmis comme information à travers l'énoncé. La description de cet aspect de la communication verbale en milieu sanitaire de communautés dont la maîtrise du français en tant que code est approximative passe par un protocole de récolte d'un corpus lexicologique.

2. LE PROTOCOLE D'ENQUETE

Cette portion de notre travail est destinée à exposer le procédé employé pour nous permettre de parvenir à un recueil de données ou corpus à examiner au regard des hypothèses de recherche l'ayant suscité.

2.1 Corpus et cadre d'observation

Le collectage obéit à une démarche élaborée par J-P Cuq (2003 : 57) dans sa précision sur le terme corpus qui apparaît alors comme « un ensemble de données collectées par enregistrement, par observation directe, par questionnement ou entretien, et réunies pour décrire et analyser un phénomène ».

Nous avons, pour cette raison, nous avons opté pour trois centres de santé communautaire dans la commune d'Abobo, une des communes du District d'Abidjan. Cette municipalité se caractérise par sa très forte densité et présente un intérêt écolinguistique incontestable. Le terme écolinguistique s'utilise pour désigner l'étude des langues et de leurs différences en relation avec leurs systèmes de pensées en rapport avec l'écologie. Mais les recherches dans cette perspective se sont déployées sur la spécialisation sociolinguistique pour prendre en

compte non seulement la société au sein de laquelle une langue est parlée, mais les conséquences de la langue et de la culture, via le mode de vie.

L'intérêt sociolinguistique ou écolinguistique d'Abobo se trouve dans le fait que c'est une circonscription dite commune dortoir. La plupart des quartiers d'Abobo ne sont habités véritablement que le soir, ses populations travaillant ailleurs dans la journée. Abobo abrite une population qui a une répartition géographique de provenance très large. Cette population est très peu cultivée de sorte qu'on retrouve surtout très active dans le secteur informel. La commune, lieu de notre enquête est incontestablement, à Abidjan, le lieu de refuge pour les migrants économiques de la sous-région ouest-africaine mais aussi pour les ivoiriens à faibles revenus. Les centres de santé communautaires dans lesquels se sont déroulées les enquêtes sont justement situés dans des quartiers qui traduisent vraiment ces réalités.

- 1) *Centre socio-sanitaire ange gardien d'Agnissankoi*
- 2) *Centre de santé urbain communautaire Abobo BC*
- 3) *Centre de sante à base communautaire d'Abobo-te (C.S Com d'Abobo-te)*

2.2 Les méthodes de collecte de données

Conformément aux hypothèses, une grille d'enquête basée sur l'observation participante ainsi que l'entretien oral et le questionnaire écrit ont été exploités.

2.2.1 *L'observation participante*

Cette démarche de collecte de données se prête tout particulièrement à nos objectifs de saisir au vif les expressions et autres moyens langagiers utilisés par les médecins face à des locuteurs qui ont une connaissance approximative de la langue française. En effet, l'observation participante selon Bogdan et Tayler, (1975 : 375) est la méthode de : « recherche caractérisée par une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période des données sont systématiquement collectées ». Pour ce faire, il nous fallait mener des négociations pour avoir accès à certaines consultations et partager ainsi les expériences des médecins et des patients.

2.2.2 *Le questionnaire écrit et l'entretien oral*

Les répondants ne sont pas sollicités pour répondre directement aux questions. La démarche d'enquête par questionnaire a été, pour nous, un instrument de quantification et de comparaison des informations collectées auprès de la population cible lors de l'observation participante.

Il ressort de ce point que nous avons mené nos investigations sur le sujet qui nous concerne dans la commune abidjanaise d'Abobo pour une raison écolinguistique. La population cible qui est constituée des patients et du personnel soignants de trois centres de santé a été observée et soumise à un entretien. Les résultats récoltés seront analysés dans ce qui suit.

3. PRÉSENTATION DES STRATÉGIES MÉTALINGUISTIQUES DU PERSONNEL SOIGNANT

Compte tenu de la délicatesse du message du monde médical, il doit être bien compris. Ce message peut être considéré comme appartenant à une métalangue au sens de langue de spécialité, réservée à une catégorie d'initié. Il faut, au personnel soignant, déployer une série de techniques langagières pour que l'intercompréhension soit possible. Les exemples de ces procédés récoltés au cours de nos recherches vont être décrits en fonction d'une caractérisation métacodique organisée en fonction pragmatique. Les médecins ont globalement recours à trois stratégies communicatives qui relèvent toutes de la fonction métalinguistique : les réajustements, l'alternance codique et la traduction globale.

3.1 Les méthodes de réajustement

Ce qui caractérise la communication orale, c'est avant tout de se prêter à des réajustements⁷⁶. Par ce terme, il s'agit de tous les moyens mis en œuvre pour adapter un message à une situation particulière de communication, le but étant de se faire comprendre. Lors d'un échange verbal, certains termes, informations ou idées particulièrement techniques, subtils ou abstraits peuvent ne pas être compris en état. Ils demandent alors à être immédiatement explicités, c'est-à-dire clarifiés, sans quoi la communication risque d'être rompue. Les réajustements se font par différentes méthodes que nous allons explorer.

3.1.1 *Explicitation ou reformulation*

La reformulation, en communication, est un procédé langagier qui consiste à énoncer avec la précision, la netteté d'une formule juridique. Par l'explicitation, l'agent d'encodage vise à favoriser un décodage aisé pour l'allocuté. Nous avons relevé trois mécanismes pour parvenir à ce résultat dans la communication entre personnel soignant et patients.

i. Le procédé²é reflet-élucidation

Il s'inscrit dans un développement explicatif de la pensée et consiste à exprimer la même pensée à l'aide de plusieurs mots qui sont synonymes des mots de la phrase qu'on veut rendre plus claire. Il a pour effet de créer un sentiment de confiance entre le médecin et son patient. Il déteint sur le patient de sorte qu'il a la sensation que le médecin lui porte un sentiment de compassion. L'entame est un terme introducteur explicite :

- 4) (*Je veux dire*) : « en prise unique, je veux dire, c'est pour boire tout un coup ».
- 5) (*C'est-à-dire*) : « aliments riches en protéine c'est-à-dire poisson, viande et œuf ».
- 6) (*En d'autres mots*) : « Le test de la malaria est négatif, en d'autres mots, c'est pas palu ».

⁷⁶Cela est plus souvent interdit dans une communication écrite

- 7) (*Si je comprends bien, tu veux dire*) : « ...son corps est brulant ? Si je comprends bien, tu veux dire qu'il fait de la fièvre depuis hier nuit... ».
- 8) (*pour être clair*) « Je ne peux pas vous mentir, le pronostic vital est engagé, pour être clair, si l'intervention ne se fait pas rapidement, il peut mourir. »

Par ce procédé métalinguistique, le médecin se sert de la même langue française pour énoncer la même intention. Dans d'autres cas, il peut aller au-delà en apportant des précisions selon un autre angle de vue.

ii. Procédé écho-reformulation

Dans les échanges sous forme de dialogue, le locuteur répète parfois littéralement la réplique antérieure du locataire ou les propos d'une autre personne. Cette citation a valeur de réaction mais lorsque la reprise comporte quelques retouches même subtiles, elle entre dans le cadre de la métalinguistique avec une valeur d'explicitation. Elle diffère du procédé précédent en ce qu'ici, les phrases-écho perdent la fonction qu'elles avaient dans la bouche du premier locuteur. Elles en acquièrent une autre (qui s'ajoute donc à « écho ») ou bien un rôle argumentatif : réfutation, concession ou justification. On note surtout le rôle décisif de la prosodie, en tant que sonorité imprimée volontairement par le locuteur. L'intonation par exemple, reproduit une nuance sémantique (doute, ironie, critique) qui correspond à l'attitude du locuteur envers les propos cités du partenaire (ou d'une tierce personne).

- 9) « **besoin d'uriner** à chaque minute et il peut pas retenir » - « **besoin fréquent d'uriner** (?) c'est surtout la nuit, et c'est pressant, n'est-ce pas ? »
- 10) « **il vomit...** il dit il est **fatigué.** » - « Je vois ! il a des nausées et **vomit**, la **fatigue** générale... ».
- 11) « **deuxième jour**, il prend deux ... » - « **deuxième jour** ? tu n'as rien saisi, aujourd'hui même. »
- 12) « Docteur je peux **payer le premier** là en attendant ? » - « **Payer le premier** ! Non ! les trois sont à utiliser immédiatement »

Comme on le constate, il s'agit de cas où le soignant reproduit en discours direct les propos de l'interlocuteur, patient ou son accompagnateur, pour satisfaire une exigence d'explicitation sa propre pensée. Mais on peut aussi interpréter cette reprise comme un contrôle phatique, c'est-à-dire le locuteur veut chercher à savoir si le destinataire a bien saisi ses propos ou pas.

iii. Le procédé synthèse-reformulation

La constitution en une synthèse est une opération intellectuelle par laquelle on rassemble les éléments de connaissance concernant un objet de pensée en un ensemble cohérent pour en avoir une vue d'ensemble. Concernant son utilisation comme méthode d'explicitation de la

pensée, nous l'entendons au sens de se résumer ou se reprendre en peu de mots ou abréger. Les médecins enquêtés utilisent régulièrement cette stratégie pour ressortir l'essentiel dans un long débat avec leurs patients. Ce procédé commence par les expressions : *Pour me résumer, Si je vous ai bien compris, En clair, donc*⁷⁷, *Vous avez dit que, J'ai dit que...*

13) « *Si je me résume bien, le médicament qu'on vous a prescrit là, pour le sang-là, c'est ça **que j'ai appelé** acide folique, ça doit pas vous manquer. **J'ai aussi dit** que la nausée c'est normal, les vomissements aussi, si c'est pas exagéré...* »

14) « *Si je vous ai bien compris, il urine beaucoup, **vous avez parlé aussi de** sa vision, il voit pas très bien, et enfin il a très souvent soif* ».

15) « *Si ce que vous avez cité : douleur le haut du ventre, des crampes, une sensation de brûlure à la poitrine ...est réel, on peut penser à l'ulcère de l'estomac* ».

Comme on le constate à partir de ces quelques phrases, le locuteur rappelle à l'allocuté des faits qu'il est censé connaître, ou bien il l'invite à constater une évidence pour que cela soit plus clair dans son esprit. Mais la raison de l'énonciation des rappels est le plus souvent argumentative. Les procédés de synthèse utilisés dans les centres de santé permettent de justifier surtout une conclusion sur forme de diagnostic.

3.1.2 Réadaptation du niveau de langue

L'oral, contrairement à l'écrit, exige de la spontanéité, c'est-à-dire une expression directe, ni réflexion, ni calcul. Par contre, la qualité d'un bon communicateur réside dans sa capacité à varier de niveau de langue ou de l'adapter à celui de son interlocuteur. La plupart des soignants rencontrés lors de nos recueils de données sont conscients de la nécessité d'adapter le registre de langue.

i. Niveaux ou registres de langue en Côte d'Ivoire

Il s'agit d'initiatives que prennent les locuteurs-soignants eux-mêmes d'explicitement leurs prises de parole pour se faire comprendre des interlocuteurs-patients à travers une réadaptation de niveau de langue. En français central, on parle de registre de langue pour désigner un mode d'expression qui s'adapte à une situation particulière d'énonciation. Chacun de ces modes correspond à un choix de lexique et d'une structure syntaxique convenable à un usage. On remarquera que quel que soit le mode choisi, on reste dans les limites de l'intercompréhensibilité à l'échelle de la francophonie⁷⁸. Partant de ce postulat, il nous paraît extrêmement difficile de parler de registres ou de niveaux de langue pour désigner une certaine

⁷⁷Donc ne fonctionne pas ici comme une conjonction de coordination mais une sorte d'adverbe introducteur d'un récapitulatif.

⁷⁸En d'autres mots, à l'échelle de tous les locuteurs qui ont la langue française en commun

variété du français tel que pratiqué en Côte d'Ivoire eu égard à son degré d'autonomie vis-à-vis du français central. Cependant, pour suivre Kouadio (2008) il s'agissait alors d'une variété non encore achevée, en cours d'évolution. Ce n'était donc pas un créole, mais plutôt un pidgin en voie de constitution, nous ne parlerons pas non plus d'une langue à part entière mais d'un registre très relâché du français de Côte d'Ivoire.

Les médecins, sages-femmes, infirmiers et autres paramédicaux utilisent abondamment ce mode d'expression. Il est incontestable que cela est intentionnel et a pour but d'adapter le mode d'expression au niveau de l'allocuté en présence et quelques fois instaurer un certain climat de confiance et de complicité.

16) Attends oh ! tout ce qu'on t'a dit la semaine passée la, tu as pris en ça fait rien quoi ?

17) Toujours, c'est sur toi ça ment, c'est pas à toi seul galère a tiré photo...médicament ça la, c'est pour ton bien, tu vas acheter pian !

18) Tchiéee, tu as fini avec ! tu as laissé vieux la te gbé encore ! Tu n'as pas pitié de toi-même.

19) Ah, si tu négliges et puis après tu commences à vendre bonbon glacé, ne viens pas dire, c'est moi.

20) C'est balle perdue comme tu as dit la qui envoie les grands-grands maladies.

21) Ma tantie, est-ce que tu connais garçon même, celle-là, petit comme ça, elle est déjà mangeable. On va faire d'abord test de grossesse.

22) Genre tu as percé quoi ! tu accouches à Cocody ; mais tu viens faire quoi ici, il faut continuer tes soins là-bas ? ce que compteur allait te montrer, tu allais crier yes !

L'adaptation de la langue du soignant à travers une hiérarchisation du niveau de langue employé nous met au cœur du débat sur l'existence d'un français de Côte d'Ivoire. Il est évident que très peu de francophones non-ivoiriens comprendraient ces phrases.

ii. La désophistication de la langue française en Côte d'Ivoire

Un certain nombre de constructions verbales ont pour vocation de rendre la langue utilisée de plus en plus perfectionnée. Le personnel soignant a estimé qu'il fallait simplifier son expression par décomplexer ces tournures. Nous avons noté deux cas de figure qu'il nous semble important de signaler : la déconstruction de la phrase complexe et la transformation infinitive. La simplicité de l'expression à adapter au niveau des patients impose donc d'éviter cette catégorie de phrases. Pour ce faire, les médecins et autres personnels soignants enquêtés préfèrent utiliser des phrases simples ou des phrases composées là où le contexte imposerait une phrase complexe. N'oublions que la phrase simple, par sa simplicité permet d'aller à l'essentiel et peut produire différents effets selon le contexte dans lequel elle apparait dont la

spontanéité, la clarté et la précision. Quant à la phrase composée, elle lie (par simple juxtaposition ou coordination) des propositions indépendantes. Elle permet de prendre en charge, dans notre contexte, une longue instruction en gardant la clarté de la phrase simple. Elle compte le plus souvent sur la prosodie pour restituer les liens sémantiques visés.

23) Au lieu de « *Il faut éviter de consommer des aliments qui contiennent une grande quantité d'huile* », nous avons noté « *Il ne faut pas manger beaucoup d'huile* ».

24) Au lieu de « *A ce stade, la dialyse s'impose à lui étant donné que ses reins ne fonctionnent plus correctement* », le médecin a simplifié en décomposant son argument en propositions indépendantes : « *C'est la dialyse on va faire, ses reins ne travaillent plus bien oh !* ».

25) Au lieu de « *Le diabète qui est une maladie avec laquelle on peut apprendre à vivre ne devrait plus effrayer ainsi* », nous avons enregistré une désarticulation : « *On peut apprendre à vivre avec le diabète donc elle doit plus vous effrayer comme ça.* »

Les phrases pour illustrer la volonté de simplification se basent avant tout sur l'idée de longueur. Une phrase longue permet d'explorer différents aspects d'une idée en un trait. Par contre, une phrase courte ou raccourcie présente un condensé de sens. Si la subordination permet au raisonnement de se développer et que sa décomposition favorise une simplification avec l'idée de rendre le sens moins lourd, il existe une autre opération grammaticale qui intervient au niveau du système des modes pour le même objectif. Quant à la transformation infinitive, elle consiste d'abord, à effacer le sujet de la subordonnée et le mot subordonnant. Ensuite, il faut remplacer la forme conjuguée du verbe de la proposition subordonnée par son infinitif et le faire précéder d'une préposition (généralement *de*) si cela est nécessaire. Ce procédé qui consiste à exprimer de façon elliptique la subordonnée est abondamment utilisé par le personnel soignant dans le cadre de ses échanges avec les patients concernés. Nous en avons un certain nombre dont voici trois exemples :

26) *Il faut revenir me voir la semaine prochaine / Il faut que tu reviennes me voir la semaine prochaine.* On note tout au moins qu'avec la transformation infinitive la valeur injonctive est amoindrie.

27) *Le pharmacien n'a pas pu te dire de tout boire un coup/ Le pharmacien ne pouvait pas t'avoir dit qu'il fallait tout boire d'un coup.*

28) *On craignait pour lui de rechuter, après attaque la, on l'a donc gardé ici. / On craignait qu'il ne rechute après l'attaque, c'est pourquoi on l'a maintenu en observation.*

iii. Le choix du lexique : du vocabulaire spécialisé au terme usuel

Le choix d'un ensemble indéterminé d'éléments signifiants stables d'une langue, considéré abstraitement comme une des composantes formant le code de cette langue répond à une intention du locuteur. On choisit des mots en raison de leurs sonorités, de leurs longueurs, de leurs raretés pour traduire le registre ou la volonté d'être hermétique ou accessible. Dans leur opiniâtreté à être compris, les médecins sont face à une alternative contenant deux propositions contraires ou contradictoires et entre lesquelles ils sont mis en demeure de choisir. D'une part, la nécessité de précision leur impose un vocabulaire de spécialité qui est à l'abri de toute forme d'ambiguïté au sens de cas où une unité signifiante manifeste plusieurs sens ou références possibles en contexte et d'autre part, la volonté d'adapter le niveau de langue aux allocutés qui ont une maîtrise approximative de la langue française.

Face à ce dilemme, nous avons voulu savoir comment les médecins et autres personnels soignants déspecialisent les mots pour les rendre en mots d'usages courants. Nous avons pu nous rendre compte qu'ils optent pour l'option périphrase. En effet, cette figure qui consiste à exprimer une notion, qu'un seul mot pourrait désigner, par un groupe de plusieurs mots est abondamment mise en œuvre pour rendre les mots de spécialité.

- 29) Faire son dépistage est rendu par « *donner son sang, on va regarder pour chercher s'il y a la maladie là-dedans.*
- 30) Pratiquer une césarienne est rendu par *ouvrir son ventre pour enlever l'enfant.*
- 31) Transfuser est exprimé par le moyen phrastique « *tirer sang pour lui donner.* ».
- 32) Anesthésier localement s'annonce par « *faire dormir + la partie du corps en question.* ».
- 33) La diminution du nombre des globules rouges du sang et de leur teneur en hémoglobine ou anémie est rendu par « *il n'a pas sang dans son corps.* ».
- 34) Pansement ou l'action de panser est rendu par « *soigner plaie.* »

L'ensemble des formes particulières que revêt le déroulement d'un processus langagier pour parvenir à ce faire comprendre de l'interlocuteur s'appuie sur la même langue en tant que code à décoder pour accéder au sens. Il arrive par contre, que le locuteur puisse faire appel à une autre langue pour permettre que son message parvienne à être déchiffré.

3.2 Les méthodes d'alternance codique

En voulant nous appuyer sur les traces de surface du discours du personnel soignant dans son interaction avec les patients, nous avons remarqué que, pour créer une communication ou la maintenir, il était aussi question d'évoquer les cas de recours aux principes de passage d'un code à un autre. Ce phénomène, dans sa première forme, est appelé alternance codique. Selon Walker, (2005), on parle d'alternance codique lorsqu'un sujet

parlant virevolte d'une langue à l'autre à l'intérieur d'une seule et même conversation. Cette permutation répétée, dans l'espace ou dans le temps, qui fait réapparaître tour à tour, dans un ordre irrégulier deux langues différentes comporte de manière implicite une sorte de parataxe de phrases ou de parties de phrases, chacune d'elles étant cohérente avec les règles morphologiques et syntaxiques de sa langue de provenance. L'alternance se produit à divers emplacements de la construction phrastique et fait en sorte que les deux syntaxes des deux codes en usage concordent parfaitement.

3.2.1 *Les stratégies d'alternance codique*

L'utilisation de l'alternance codique par le personnel soignant s'inscrit dans le cadre de la clarification de sa pensée. Pour ce faire, on note qu'elle est utilisée pour présenter des exemples. L'exemple, en argumentation, vise à faire passer de l'abstrait au concret. Il associe l'idée au réel en la rendant ainsi sensible, matériel et palpable. Dans notre cas, l'exemple est le plus souvent synonyme de l'illustration c'est-à-dire qu'il consiste à citer des cas réels. Dans son fonctionnement, il suit immédiatement l'idée pour mieux assumer ce rôle d'explicitation. Pour une question d'ordre pratique, nous n'avons tenu compte que des cas d'alternance codique qui font passer de la langue française à deux des langues ivoiriennes les plus utilisées, dans le contexte qui nous intéresse, à Abobo : baoulé et malinké. Les portions suivantes du corpus illustrent l'usage de l'alternance codique comme une illustration de la pensée.

35) *Lorsque tu remarques ces signes, il faut rapidement renvoyer l'enfant : /nzo n'dze, kongwenvufle, iawlinba wādi iklun* (en langue baoulé diarrhée, sueur nocturne, palpitation).

36) *Est-ce que vous m'avez bien compris, plus d'aliments qui augmentent l'acidité ! : /soso, tomati, zaba, frotrowuleni/* (langue malinké haricot, tomate, oignon frais, piment rouge)

37) *L'enfant fait une crise d'asthme lorsque vous constatez certains des signes cliniques : /i wumienkpuiwũ, weja/* (essoufflement ou respiration sifflante, mal de poitrine...)

38) *Ce qui est important pour votre bébé, c'est ce qu'on vous dit ici : /blamā bepeze, blamā bewopiky, min jflē/* (en langue baoulé venir à la pesée, faire sa vaccination, bien le nourrir au sein)

L'alternance codique s'inscrit aussi dans le procédé qui consiste à répéter textuellement ce qui est dit dans l'autre langue. Cela implique une reprise intégrale, sans qu'aucun élément ne soit changé. C'est le propre de l'expression orale d'assurer la spontanéité de l'expression. C'est surtout ce qui semble le plus important dans la prise de parole du personnel soignant qui est répété.

39) *Après trois jours, il faut arrêter le traitement, /nāmenõ are kodi tchin nsã/* (en langue baoulé il ne faut plus boire ce médicament après trois jours)

- 40) *Avec l'asthme, il n'est pas indiqué d'utiliser de ventilateur, /nāme la ventilatēmbō/*(en langue baoulé plus de ventilateur)
- 41) *Si tu veux continuer de voir tes enfants, il faut plus consommer de la liqueur /nānōnzākeklekō/* (en langue baoulé plus de liqueur)
- 42) *Le lait maternel ne peut pas vous protéger, si vous ne voulez pas prendre une grossesse, /ibenā nfē/* (langue malinké il faut venir me voir)
- 43) *Moustiquaire la, c'est pour dormir en-bas de ça, /atefere/* (langue malinké on ne vend pas), vous comprenez ?
- 44) *Il faut arrêter d'acheter des médicaments dans les rues, c'est très dangereux pour votre santé/abese ka i faga/* (langue malinké ça peut vous tuer !)

Lorsque la reprise des propos antérieurs comporte des modifications, on parle de reformulation. Vion, (1992) estime qu'il s'agit là de la catégorie la plus difficile à analyser en tant qu'alternance codique. En effet, souvent la spécificité de la langue d'emprunt modifie légèrement la répétition. Mais nous considérons comme une reformulation toute répétition qui comporte une modification dans le but d'explicitier les propos antérieurs. Le corpus comporte plusieurs cas de ce mécanisme langagier qui impliquent une alternance codique.

- 45) *La plaie est infectée, il faut l'envoyer tous les trois, /loūkele, fila, saba... nanaje/* (langue malinké littéralement un, deux, troisième jour, tu l'envoies)
- 46) *Il peut s'agir du diabète parce que les affections urogénitales sont aussi des signes de cette maladie, /keabieorow/.* (langue baoulé littéralement tu sens des brûlures au moment d'uriner).
- 47) *L'ulcère n'est pas seulement gastrique, par exemple l'ulcère de Buruli est une maladie cutanée, /abefari ta/* (langue Malinké elle touche les tissus mous de la peau).
- 48) *Quand tu as soigné palu pendant des mois et que c'est toujours la fatigue générale, /sege mi ite se ka fohike/* (langue Malinké fatigue où tu ne peux rien, tu n'as plus d'énergie)

3.2.2 *Le code switching/ Le code mixing*

La succession alternée de codes peut se produire soit à l'intérieur d'un groupe formant une unité syntaxique dans l'organisation hiérarchisée de la phrase ou apparaître comme un constituant autonome de la phrase. Sur cette base, on classe l'alternance codique en deux sous-catégories.

i. Le code switching

Cette catégorie d'alternance codique couvre tous les changements de code qui alternent en dehors d'un même groupe syntaxique. Elle comporte donc les intraphrastiques et des

extraphrastique. En effet, l'alternance codique de ce type peut intervenir à l'intérieur de la phrase mais garantit l'autonomie des constituants.

- 49) *Il faut bien te soigner, /kuwetule/ (en langue baoulé l'avortement) peut t'empêcher d'avoir des enfants /ayimã/ (demain).*
- 50) *L'assurance ne couvre pas /are nga/ (en langue baoulé ce médicament ci).*
- 51) *Dis à /i tche/ (langue malinké ton époux) de venir aussi faire son test, /tchenunu/ (langue malinké les hommes), ce sont eux le réel problème.*

Chez Charles Brasart, le code switching se produit le plus souvent en dehors de la phrase. Il intervient pour faire une phrase différente mais qui s'inscrit dans la suite logique de celle qui la précède.

- 52) *Tu ne dois pas essayer de retomber enceinte toute suite après la fausse-couche. /mindekeosabuka na oniyasoafite/ (en langue baoulé Il faut attendre le retour des couches avant d'aller avec son homme).*
- 53) *On va recoudre sans anesthésie. /abenã lo ko ote sitanatroke/ (langue malinké de cette façon, il va comprendre qu'on ne joue pas aussi brutalement).*
- 54) *Il n'y a aucun vaccin contre le paludisme. /bamusoaye la moustiquaire dugumã/ (langue malinké Mamans, dormez sous les moustiquaires qu'on vous a partagés).*
- 55) *Quand tu as des démangeaisons des yeux, ce n'est pas ça hémorroïde /yeleke kokobo fite be n'ti nu/ (en langue baoulé) c'est quand il y a une tumeur qui se forme pour boucher l'anus.*
- 56) *La mammographie c'est la radiographie des seins. /amenã sɪ radio ke ka je ni banataala/ (langue malinké On va faire radio aux seins, cela permet de voir s'il y a une maladie qui se prépare dedans).*

Le locuteur qui utilise ce procédé pour rendre la langue explicite espère que si l'un des deux codes est maîtrisée de manière approximative, l'allocuté sera capable d'accéder au message par le renforcement opéré par le code le mieux maîtrisé. Le fait d'autonomiser les éléments phrastiques ou les énoncés permettent justement d'avoir un décodage tout aussi indépendant.

ii. Le code mixing

Il existe des cas d'alternance qui interviennent à l'intérieur d'une même structure syntaxique. Le code mixing fait intervenir l'alternance de code à l'intérieur d'un groupe de mots qui forme une unité par son sens et par sa fonction à l'intérieur de la phrase.

- 57) *Le comprimé /blebleba ni/ (langue malinké l'adjectif qualificatif épithète du nom comprimé gros), c'est est à prendre en premier.*

58) *Si vous devez utiliser un ventilateur, il faut le nettoyer /tchin klwaklwa/ (langue baoulé le GN complément circonstanciel du verbe nettoyer tous les jours)*

59) *Pourquoi prendre /lelee/ (langue baoulé emploi adverbial de jusqu'à) cinq piments rouges en une seule fois.*

60) *Si la douleur /dimizugula/ (langue Malinké devient aigue ou insupportable), il faut utiliser /ni/ (langue Malinké ça) comme suppo.*

Les différentes variétés d'alternance codique ont été enregistrées en productions conversationnelles mais aussi en situation de prise de parole (discours) sans que ne soient écartés des échanges ou des questions. Le personnel soignant enquêté explique que pour les productions conversationnelles, le recours à l'alternance codique est rendu possible par le lien de complicité qui s'établit avec les patients. Ce mécanisme favorise des échanges, sécurise l'attitude d'écoute et instaure un climat de confiance basé sur des relations psychologiques. Dans cette étude, il nous a paru important de distinguer l'alternance codique de la traduction ou de l'interprétation globale, qui, elle, marque une intention réelle de changer de code.

3.3 La méthode d'interprétation ou de traduction globale

Traduire, de manière usuelle, c'est faire en sorte que ce qui était énoncé dans une langue naturelle le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés. De ce point de vue, l'essentiel réside dans l'équivalence des termes d'une langue à l'autre. Comme nous travaillons sur la communication orale et précisément de productions conversationnelles, il est plus approprié de parler d'interprétation au lieu de traduction qui est plutôt écrite. Dans les procédés de restitution des productions conversationnelles, il nous a été donné de constater deux techniques chez les interprètes⁷⁹.

3.3.1 L'interprétation dite traduction littérale

Dans cette forme de traduction ou d'interprétation, le locuteur intermédiaire fait du mot-à-mot. En principe, cette façon de faire n'est possible que lorsque les deux langues en présence bénéficient d'une certaine proximité socioculturelle. En agissant ainsi, le risque de faux-amis est très grand. Les cas que nous avons enregistrés dans le corpus posent des problèmes sémantiques. Nous en avons relevé ici. Il ne s'agit que de portions à traduire qui l'ont été de manière malencontreuse.

61) *En principe, après deux semaines, c'est possible d'aller ensemble mais généralement on recommande d'attendre le retour des couches.*

62) *Nous allons d'abord prendre en charge le mal et après on verra pour la plaie diabétique.*

⁷⁹En réalité, des personnes sans aucune formation dans ce domaine, qui s'étaient rendues volontaires pour donner un coup de main aux médecins

63) *L'examen se fait à jeun.*

Les expressions en gras sont des locutions verbales qui ne peuvent être traduites en prenant les mots individuellement. Ils jouent solidairement le rôle d'un seul verbe et devait se traduire ainsi. Nous avons un traducteur qui a rendu *se faire à jeun* par *jeûner au sens de la pratique religieuse* avant de venir se soumettre à l'examen médical. Un accompagnateur d'un malade dit avoir compris la prise en charge par *le fait d'assumer la charge* gratuitement alors qu'en médecine, cela signifie simplement *le fait de prodiguer des soins*. Le fait de décomposer une expression figée en mots traduit est de nature à brouiller la compréhension de l'expression globale.

3.3.2 *L'interprétation/ traduction par adaptation*

Il s'agit de remplacer le terme employé par un autre en se référant à la culture de l'allocuté. C'est le cas généralement dans les désignations des maladies. Le plus souvent, les maladies telles que désignées ne correspondent pas exactement à leurs équivalents. Le correspondant en langue africaine traduit entièrement le mal en termes de symptômes mais les accroit, la charge faire couvrir une surface sémantique plus grande. Voici deux exemples en langue baoulé.

64) *Hémorroïde* en français désigne une tumeur variqueuse qui se forme à l'anus et au rectum par la dilatation des veines. Par contre, /*koko*/ qui est utilisé pour le signifier en langue baoulé, s'étend à des symptômes relatifs aux maux d'yeux et même à des sensations qu'on éprouve au niveau de l'épiderme, et qui incite à se gratter. Malgré tout, dans le contexte, le patient et le médecin s'inter-comprennent.

65) *La fièvre typhoïde ou les fièvres paratyphoïdes sont des infections bactériennes qui se manifestent par une fièvre élevée (40°), des maux de tête, des insomnies, des vertiges, des saignements de nez et une perte d'appétit. Elle est rendue en langue baoulé par /zakwazoyasua/ (littéralement paludisme garçon). Ses manifestations sont celles de l'ictère.*

En dehors du fait d'être un moyen très efficace pour expliquer la langue à l'aide de la langue, l'interprétation est incontestablement une solution pour briser les barrières linguistiques de la langue spécialisée. Les médecins, pour être efficaces dans leurs fonctions, ont besoin de passer des informations souvent difficiles à saisir surtout pour certaines populations notamment celles des zones défavorisées. Nous avons constaté que grâce à ce procédé, les patients ont pu décoder ce qui leur était, linguistiquement, hors d'attente.

4. DISCUSSIONS DES RÉSULTATS

Notre enquête nous place au cœur de la problématique de langue et développement. Nous pouvons mettre la fonction métalinguistique comme le pilier de cette question. La langue

ne peut être réellement au service d'une cause que lorsqu'elle est décodable. A ce titre, la fonction métalinguistique qui sert, entre autres, à décrire la langue est de première importance. En tant que mécanisme langagier pour discourir sur la langue par la langue, elle contribue dans un premier temps à favoriser l'accès aux nouvelles connaissances aux populations linguistiquement défavorisées ou handicapées. La science tout comme les différents autres domaines de connaissance mettent à la disposition des populations de très nombreuses innovations technologiques et culturelles. Malheureusement, l'absence d'une maîtrise acceptable de la langue freine l'accès à ces inventions, sources d'amélioration des conditions de vie. Une frange importante de la population mondiale mène ainsi une vie en marge de la société non pas parce qu'elle en refuse les normes ou n'y est pas adaptée mais parce qu'elle ne dispose pas pleinement de l'outil de la communication qu'est la langue. Sans une réelle volonté de rendre la langue accessible par ses propres mécanismes d'explicitation, de très nombreuses personnes mèneront une existence sans se mêler à la société ou sans y être accepté.

La situation sociolinguistique de l'Afrique et particulièrement celle de la Côte d'Ivoire replace la fonction métalinguistique au centre de la question relative à l'usage de la langue comme un instrument de développement. La langue française telle qu'elle est pratiquée en Côte d'Ivoire par la frange la plus importante de la population s'est si particularisée que les spécialistes de la question n'hésitent plus à parler d'une variété autonome en train de se mettre en place. Mais cette variété qui s'autonomise est considérée dans le milieu académique ivoirien comme un écart, une forme irrégulière à éviter dans la classe des intellectuelles qui la taxe de langue des non-scolarisés. Les agents de développement qui appartiennent à cette catégorie qui se considère comme l'intelligentsia ivoirienne⁸⁰ tente bien que mal d'éviter "cette pratique maladroite" de la langue⁸¹. Dans leur volonté de sophistication de l'expression, ils se rendent linguistiquement inaccessibles. Par exemple, une campagne de vaccination qui utilise le français standard sans aucune volonté de s'exprimer avec clarté et sans équivoque avec des expressions en des termes plus simples, c'est-à-dire recourir à la fonction métalinguistique est condamnée à essayer un revers total.

L'explicitation de la langue c'est-à-dire son explication par ses dispositifs propres est une nécessité, un besoin impérieux à l'ère de la mondialisation. Les langues s'entremêlent au point qu'une langue n'est plus suffisamment claire pour être directement accessible. Cette globalisation, c'est-à-dire ce phénomène d'ouverture des économies nationales sur un marché mondial libéral, lié aux progrès des communications et des transports, à la libéralisation des échanges, entraînant une interdépendance croissante des pays, impose une certaine forme d'uniformisation linguistique. Il est évident qu'à cette étape de réajustement linguistique mondial, reformuler ces propos est incontournable quel que soit le niveau intellectuel de

⁸⁰Avec une certaine fierté

⁸¹Il est néanmoins vrai que c'est une entreprise quelque peu vouée à l'échec, le français populaire ivoirien étant aujourd'hui presque un réflexe langagier des Ivoiriens.

l'interlocuteur. La spécialisation du lexique pour lui conférer une dimension universelle est si rapide qu'un individu est difficilement susceptible de tout comprendre.

CONCLUSION

L'analyse de la fonction métalinguistique dans les communications de type conversationnel entre le personnel soignant et les patients d'une zone linguistiquement défavorisée, a permis de la placer au cœur du débat sur l'utilisation de la langue comme un outil de développement. S'il est vrai qu'une simple conversation utilise généralement la langue familière comme code linguistique, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'un domaine d'une grande précision et d'une grande technicité dans le choix du lexique des interlocuteurs comme celui du milieu sanitaire. Or nous sommes face à une population très peu cultivée. Subséquemment le niveau de maîtrise de la langue française est très approximatif. Le personnel soignant devait donc faire montre d'aptitudes à discerner les plus délicats brouillages linguistiques dans leurs prises de parole afin de favoriser la possibilité d'être compris. En vue d'examiner les solutions métalinguistiques par une confrontation avec des situations réelles de communication ou par un contrôle de la cohérence interne de ces moyens, nous avons conduit des investigations par la méthode de l'observation participante.

Globalement, pour aider les patients et autres usagers des services de santé à percevoir le sens de termes et expressions qui appartiennent à ce domaine particulier, spécialisé, de l'activité ou de la connaissance en médecine, les soignants ont employé les méthodes de réajustement. Par ce terme nous entendons un ensemble de procédés langagiers dont le but est de rendre les énoncés plus simples, le lexique moins complexe, et le raisonnement moins chargé d'éléments accessoires. Il s'agit, ou outre, de la désophistication ou de la volonté du locuteur d'alléger sa prise de parole en lui donnant plus de concision ou plus de précision par des termes qui, étant formés de peu d'éléments techniques, sont aisés à comprendre.

Pour favoriser une meilleure redistribution des richesses et combattre les inégalités sociales, les domaines de progrès comme la médecine doivent sortir de leurs officines impénétrables, difficiles voire impossibles à décoder. Si une partie importante de la population continue de vivre en marge de la société parce qu'elle n'a pas accès à sa langue ou n'y est pas adaptée, la distance qui sépare les deux mondes qui s'écartent linguistiquement l'un de l'autre ne fera que croître.

RÉFÉRENCES

ARCAND, Richard & BOURBEAU Nicole. 1995. *La communication Efficace. De l'Intention aux Moyens d'Expression*. Anjou (Québec), CEC.

BOGDAN, Robert & TAYLOR Steven. 1984. *Introduction to Qualitative Research Methods: The Search for Meaning*. New York, Wiley.

BRASART, **Charles**. 2008. Code-switching, Co-texte, Contexte : une Analyse du Jeu de Langue dans les Conversations Bilingues. In *Études de Stylistique Anglaise* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 27 novembre 2018, consulté le 17 mars 2020. URL: <http://journals.openedition.org/esa/1628>; DOI: <https://doi.org/10.4000/esa.1628>

CAUSA, **Maria**. 1996. L'Alternance Codique dans le Discours de l'Enseignant : Entre Transmission de Connaissances et Interaction. In *Les Carnets du Condisor*, pp. 111-129.

JAKOBSON, Roman. 1963. *Linguistique et Poétique, Essais de Linguistique Générale*. Paris, Minuit.

KOUADIO, Jérémie N'Guessan. 2008. Le Français en Côte d'Ivoire : de l'Imposition à l'Appropriation Décomplexée d'une Langue Exogène. In *Documents pour l'Histoire du Français Fangue Étrangère ou Seconde* [En ligne], 40/41 | 2008, mis en ligne le 17 janvier 2011, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/125>

KLINKENBERG, Jean-Marie. 1996. *Précis de Sémiotique Générale*. Paris, Seuil.

LEBART, Ludovic & SALEM André. 1988. *Analyse Statistique des Données Textuelles*. Paris, Dunod.

MANESSY, Gabriel & WALD Paul. 1979. *Plurilinguisme: Normes, Situations, Stratégies*. Paris Harmattan.

RASTIER, François. 1989. *Sens et Textualité*. Paris, Hachette.

VION, **Robert**. 1996. L'Analyse des Interactions Verbales, In *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 22 juillet 2009, consulté le 27 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/349>